

©LE MITHRAÏSME ET SON MOBILIER LITURGIQUE
FOCUS SUR LE RELIEF DE MITHRA TAUROCTONE DU CAPITOLE (Louvre MR 818)
 (Par Laurence Retourné – 12.01.21)

Sujet : Description d'un haut-relief ayant appartenu à un *mithraeum* probablement implanté dans le Capitole romain et actif au cours du 2^e/3^e ap. J.C. – Analyse du contexte archéologique, révélateur du mithraïsme dans l'empire romain occidental à l'époque du principat (27 av. J.C – 284 ap. J.C)



Archéologie : mis au jour dans le secteur du Capitole à Rome

Conservation : Louvre MR 818 – provient de la collection Borghèse – Achat de 1807

Restauration : la tête de Mithra, celle d'un *dadophore*, celle du taureau (en partie) et le serpent ne sont pas d'époque.

Matériau : marbre

Taille : Ht : 2,54 m - l. : 2,75 m - ép. 0,80 m

Datation : vers 100 / 200 ap. J.C.

Objet : autel d'un *mithraeum* sculpté en haut-relief et représentant l'épisode de *Mithra tauroctone* (culte à mystères mithriaque).

PLAN DE L'ARTICLE

1^e partie : L'AUTEL MITHRIAQUE DU CAPITOLE (Louvre MA 818, exposé au Louvre Lens)

1- Description iconographique de l'œuvre

- Le haut-relief légendé
- L'iconographie explicitée

2- Le mithraïsme et son récit mythologique

- Contexte mythologique de la tauroctonie : le fondement narratif du mithraïsme
- Portée de la tauroctonie

3- Contextualisation de l'œuvre

- Nature de l'objet : mobilier liturgique
- Contexte architectural : le *mithraeum*

2^e partie : ANALYSE HISTORIQUE DE L'ŒUVRE

1- L'introduction du mithraïsme dans l'Empire romain

- Origines culturelles du mithraïsme
- L'Empire et *l'intégration*

2- L'engouement du pouvoir impérial romain pour le mithraïsme

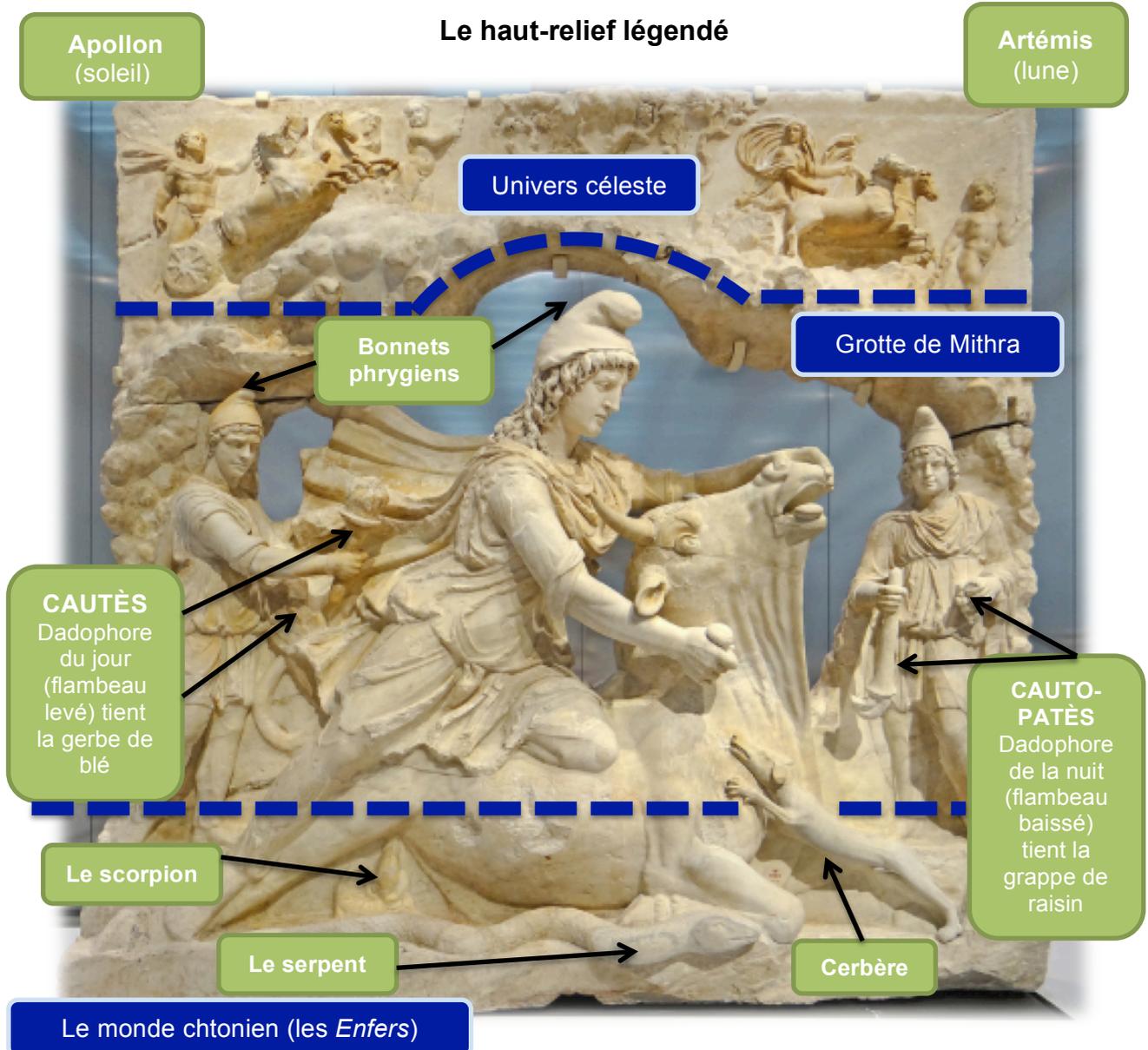
- Fondements des religions à *mystères* : les défaillances spirituelles de la religion grecque
- Le mithraïsme, une réponse aux défaillances de la religion romaine

Conclusion : le mithraïsme, une origine désavouée du christianisme ?

- L'étrange similitude entre mithraïsme et christianisme
- Que faut-il en penser ? Notion de syncrétisme

PARTIE I – AUTEL MITHRIAQUE DU CAPITOLE (Louvre MA 818, exposé au Louvre Lens)

1- Description iconographique de l'œuvre : scène de tauroctonie mithriaque



L'iconographie explicitée

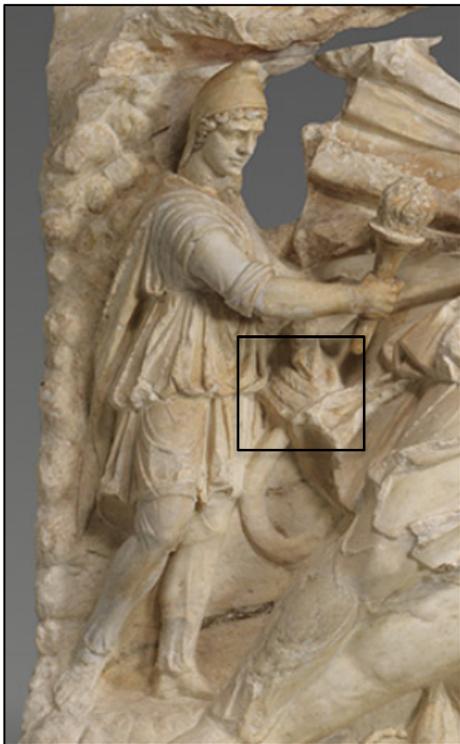
Ce haut-relief monumental (environ 2,50 de haut pour 2,75 de large) relate l'épisode central d'une religion à mystères antique appelée « mithraïsme ». Le personnage principal se nomme **Mithra** : son statut **divin** est symbolisé par l'importance de sa taille, disproportionnée par rapport aux deux personnages humains qui encadrent la scène. **L'origine orientale** de cette religion est signalée par le **bonnet phrygien** porté par les trois personnages humains.

L'iconographie nous montre Mithra tuant son taureau (scène de la tauroctonie), mais ce sont surtout les bienfaits qui accompagnent le sacrifice de son unique compagnon qui sont mis en évidence :

- **Sous le corps du taureau, le sacrifice revivifie le monde chtonien** (soit l'univers souterrain divin que les Grecs appellent les Enfers) : le **chien Cerbère**, gardien du Styx (le fleuve des Enfers), s'abreuve au sang du taureau, le **serpent**, animal emblématique du monde chtonien s'anime et le **scorpion**, également associé au monde tellurique, pince les testicules du taureau afin d'ensemencer à nouveau cet univers souterrain.



- Le **monde des êtres humains** en est également le bénéficiaire. Cet univers est circonscrit dans l'ancre de Mithra, sa **grotte** étant représentée par une voute rocailleuse sculptée au-dessus de sa tête. L'humanité de cet univers est signalée par la présence de deux **dadophores** (les porteurs de flambeau), placés de part et d'autre de la grotte.



On y mentionne la **régénération du jour** : le *dadophore* situé à droite de Mithra (et donc à gauche pour le spectateur) tient son **flambeau levé** (illuminant la grotte) : si l'on s'approche d'assez près, on constate que le jour est également associé à la **nourriture terrestre**, symbolisée par une **gerbe de blé** (voir ci-contre à gauche). Ce *dadophore* est ici anonyme, mais d'autres représentations le nomment **Cautès**.

De l'autre côté, à gauche de Mithra, le *dadophore* tient dans sa main droite un **flambeau baissé** : il incarne la **régénération des forces nocturnes**. Dans sa main gauche, on reconnaît une **grappe de raisin**, source de la boisson rituelle, **le vin** (voir ci-contre, à droite). Ce *dadophore* est appelé **Cautopatès**



- Enfin, **au registre supérieur**, on assiste à la **régénération du monde céleste**, là où résident les dieux. Le caractère céleste de cet univers tient à sa situation dans la scène : il chapeaute la grotte de Mithra. Au centre, on distingue trois arbres : en Orient, l'arbre est ce qui relie le monde des humains à celui du divin. À gauche du haut-relief, s'élevant sur un char, Apollon est associé à la force solaire. À droite, descendant sur son char, sa sœur Artémis, associée à la lune (voir ci-dessous)



On note que les **trois arbres** prennent racine sur la voûte de la grotte : ils sont bien là pour signaler la relation **entre le monde humain et le monde divin**. Ils sont situés exactement au-dessus de la tête de Mithra : ce-dernier, en se soumettant à l'oracle d'Apollon qui lui commandait de tuer son taureau, garantit la régénération cosmique éternelle. Il faut donc voir en Mithra l'envoyé des dieux agissant sur terre.

À gauche du haut-relief, comme à droite, la **divinité** des personnages est signalée par le **char céleste** : celui d'Apollon est conduit par 4 chevaux (un *quadriga*), tandis que celui de sa sœur n'en comporte que deux (on parle alors d'un *bige*).

La figure masculine d'**Apollon** est associée à un **putto** (figure allégorique, enfantine et joufflue) : en l'occurrence, ce *putto* tient de ses deux mains un **flambeau levé** annonçant la lumière du dieu des forces solaires. Notons que la divinité d'Apollon est également soulignée par sa nudité sous sa cape.

La figure féminine ne peut être que son pendant, puisque elle aussi est annoncée par un *putto* qui, lui, porte le flambeau baissé : elle incarne la divinisation de l'astre rayonnant la nuit, la Lune. Elle est connue sous le nom d'Artémis et la mythologie grecque en fait la sœur jumelle d'Apollon.



Chose étonnante : dans l'écoinçon en haut à gauche de la grotte, sous le char d'Apollon, dans la grotte à l'arrière de la tête de Mithra, on peut identifier une **chouette**.

Généralement, l'oiseau symbolisant l'augure d'Apollon qui apporte l'oracle à Mithra (la nécessité du sacrifice du taureau) est un **corbeau**.

Pour certains, cette chouette serait une restitution erronée de l'oiseau.

Mais pourquoi une chouette et pas un autre oiseau ? On ne peut que constater que la racine étymologique de *chouette* en vieux francique est *kawa*, et que

cette racine est identique à celle désignant les *choucas* (soit tout type de corvidés, corneilles et autres corbeaux). Autrement dit, s'agissait-il réellement d'une erreur ou d'une note créative du sculpteur ? Le *vieux bas francique* est une reconstitution de l'ensemble des langues d'origine germanique (dont on n'a pas d'écrit), parlées par les *barbares* du nord-ouest de l'empire romain.

2- Le mithraïsme et son récit mythologique

Le mithraïsme n'est pas une religion du livre : Il n'existe aucun texte livrant un récit suivi des croyances mithriaques. Seuls les artefacts mis au jour dans les *mithraea* sont les révélateurs directs de ces croyances. Il s'agit de statues (comme par exemple ci-dessous), de haut et de bas-reliefs, de fresques et d'inscriptions. Néanmoins, quelques auteurs classiques du 2^e – 3^e ap. J.C., tels que Tertullien ou Justin de Naplouse (mort en martyr en 165 ap. J.C.), nous livrent de nombreuses informations à la fois sur ce culte et à la fois sur ses rituels. Cependant, il s'agit d'ardents défenseurs du christianisme et leur posture est particulièrement critique.



Le contexte mythologique de la tauroctonie : le fondement narratif du mithraïsme

Mithra est une sorte de héros (ni un dieu, ni un humain, à la manière grecque) qui naît d'une pierre *comme le feu naît du silex* (cette pierre est appelée la **petra generatrix** ou **petra genetricem** = la **pétrogène**). Cette naissance eut lieu près d'une source sacrée et sous un arbre tout aussi sacré. Au moment de sa naissance, il a déjà **ses attributs** : le **bonnet phrygien**, une **torche** et un **couteau**. Il boit l'eau de la source sacrée, mange le fruit de l'arbre sacré, et se fait des vêtements avec les feuilles de l'arbre sacré.

Mythra et sa pétrogène

Il rencontre le taureau *primordial* (le premier qui existe), l'enfourche pour le monter, mais le taureau le désarçonne. Il reste accroché à ses cornes et, le taureau, épuisé, finit par s'arrêter. Mithra l'attache par les pattes arrière et le transporte sur son dos. Cet épisode est appelé le **transitus** (ou **cycle de la course**). Ce taureau devient son unique compagnon.

Mais un jour, alors que Mithra est dans sa grotte, un corbeau (oiseau de l'augure d'Apollon solaire) lui annonce qu'il doit sacrifier son taureau pour garantir la régénération éternelle des mondes terrestre, chtonien et céleste. Mithra lui enfonce alors son couteau dans la gorge (*tauroctonie*, ou sacrifice du taureau), pour satisfaire aux exigences d'Apollon. De sa colonne vertébrale sort le blé, de son sang coule le vin, de sa semence naissent les animaux utiles aux hommes. Arrivent alors le chien qui boit le sang, le serpent animé, et le scorpion qui serre les testicules de ses pinces, et fertilise la terre de cette semence.

Portée religieuse de la tauroctonie

(Sacrifice du taureau)

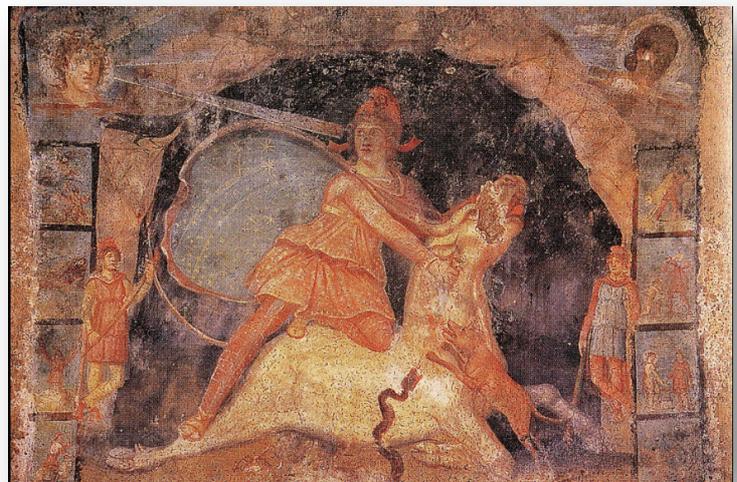
Il s'agit de la phase centrale du culte. Mithra a connu une période heureuse avec son taureau qui était devenu l'unique compagnon égayant sa solitude. Pour autant, Mithra se soumet à l'oracle d'Apollon qui lui a été transmis par le corbeau. Il tuera de ses mains son seul *ami*, car seul ce sacrifice assurera la régénération de l'univers dans sa totalité : régénération des forces chtoniennes (correspondant aux *Enfers* grecs), terrestres (univers des vivants) et forces célestes (univers des divinités). Le haut-relief met en scène tout le bénéfice du sacrifice. Le sacrifice consiste à se départir de tout ce qui compte au niveau personnel, mais ce sacrifice individualiste apporte la régénération de toute chose, donc la régénération collective. C'est pourquoi la tauroctonie est l'épisode essentiel du culte mithriaque et qu'elle est la représentation principale des *mithraea*.



Autre autel mithraïste (Louvre 3441) - Recto
Noter l'absence des *dadophores* sur cette face



Ici, seul l'épisode de la tauroctonie est sculpté
(Musée du Vatican)



Fresque du *mithraeum* de Martino (cité du Latium)

Noter le caractère rayonnant (solaire) de la puissance d'Apollon
(en haut à gauche)
Noter les épisodes de la narration du mythe dans les encadrés latéraux

3- Contextualisation de l'œuvre

À quoi servait cet objet religieux ? Où était-il exposé ? De quelles valeurs religieuses était-il porteur ? Pénétrons plus avant la réalité des *mystères* mithriaques

Nature de l'objet

- Il s'agit d'une dalle de marbre sculptée en haut-relief et destinée à culminer dans le *mithraeum*, là où se tient l'autel religieux : il est l'objet significatif du lieu sacré où l'univers terrestre entre en relation avec le céleste. Cet objet est donc le point focal du culte mithriaque. Il est d'ailleurs installé au fond du *mithraeum*, le fond (soit le lieu le plus long à atteindre) constituant l'*adyton* (le sacré des sacrés, voire le *saint de saints*) de la plupart des lieux de culte antiques.
- Certains de ces autels mithriaques étaient **amphiglyphes** : ils étaient montés sur pivot. L'une des deux faces soutenait les prémices du discours religieux, puis, après le rituel essentiel des mystères, le haut-relief devait être tourné, et relatait les bienfaits du sacrifice du taureau. Ainsi, le relief à double face mithriaque conservé au Louvre (voir ci-dessous *recto* et *verso* du relief MA 3441, mis au jour à Fiano Romano, à une quarantaine de kilomètres au nord de Rome).



Recto : tauroctonie supervisée par Apollon et Artémis
Revivification des forces telluriques



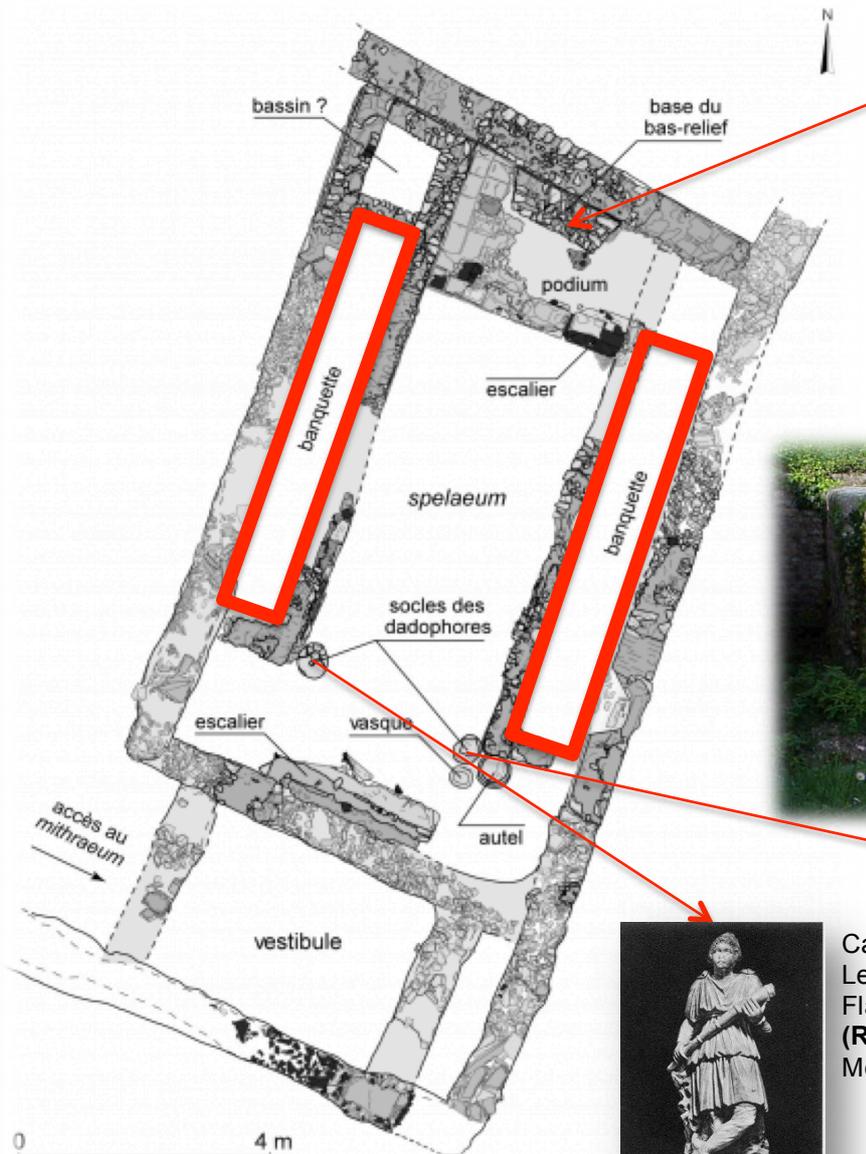
Verso : les bienfaits du sacrifice
Le jour et la nuit du monde des vivants, agissant

L'intérêt de l'autel amphiglyphe du Louvre est qu'il nous livre l'articulation des *mystères* mithriaques : la tauroctonie vaut à Mithra son apothéose et le monde terrestre est régénéré pour l'éternité : au recto, Mithra appartient au monde terrestre et sa tauroctonie est supervisée par les divinités, solaire (à gauche) et lunaire (à droite), représentées aux écoinçons de la scène. Au verso, la première des conséquences est l'apothéose (la divinisation) de Mithra, reconnaissable à son bonnet phrygien, qui partage la chair du taureau avec *Sol* (Apollon) et sa tête rayonnante. Les bienfaits du sacrifice sont également révélés. Après avoir revivifié les forces telluriques (au recto), au verso, Cautopatès, le *dadophore* de la nuit, sous la lune, renoue avec le soleil : à gauche du relief, on le voit tendre un rython (vase rituel en forme de corne) à Apollon. Le serpent, emblématique des forces telluriques est maîtrisé : on le voit circonscrit dans un autel (?) cylindrique. Il est ranimé par Cautès au flambeau levé qui utilise le caducée, le sceptre magique de la (re)vivification. N'oublions pas que, pour les vivants, la nuit est l'univers des angoisses (demain, le soleil reviendra-t-il ?). Ce verso est donc révélateur des croyances mithriaques qui garantissent le retour éternel du soleil, lumière divine (ce qui signifie le jour pour les vivants) grâce au sacrifice du taureau.

Contexte architectural de l'artefact

Notre haut-relief est donc le point focal d'un *mithraeum*. Depuis quelques années, les fouilles ont permis de mettre au jour un grand nombre de sites mithriaques (voir la carte ci-dessous p. 15), ce qui nous a permis de mieux comprendre les rituels du culte. Dernièrement, un *mithraeum* a été mis au jour à Angers, sous la clinique Saint Louis, le 03.05.2010.

Exemple de l'organisation d'un *mithraeum* – Angers-Juliomagus (vers 3^e ap. J.C.), découvert en 2010.



Le relief de la tauroctonie, amphiglyphe ou non, était placé au fond du *mithraeum* et surélevé sur un *podium* de quelques marches (ici le *mithraeum* d'Angers)

Podium du relief tauroctone
Mithraeum du Mont Palatin (Rome)

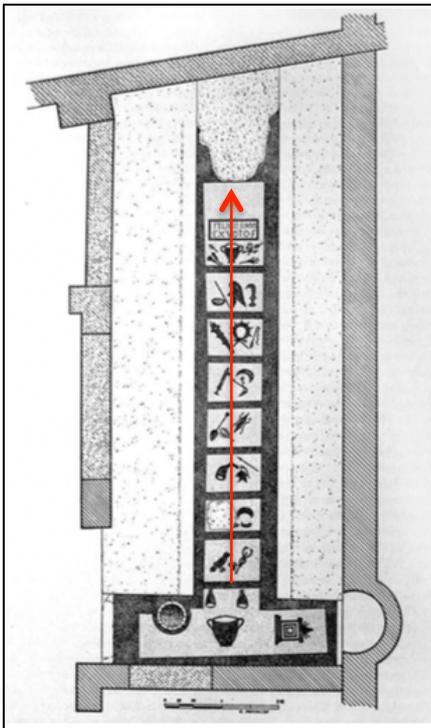


Cautès
Le jour
Flambeau levé
(Rome,
Mont Palatin)



Cautopatès
La nuit
Flambeau
baissé
(Rome,
Mont Palatin)

Les exemples de *mithraea* sont assez nombreux en Europe pour établir un plan type d'une *grotte* mithriaque : une salle longue et rectangulaire censée être creusée dans une grotte (mais qui peut avoir été aménagée dans une maison, un magasin, un entrepôt, ...). Le naos, le lieu de culte, est souvent hypogée (quelques marches pour y descendre). Il est appelé *spelaeum* (la grotte). On y pénètre par un *pronaos* (*vestibule*). De part et d'autre des murs longitudinaux, des *banquettes* sont maçonnées pour que les mystes s'y asseyent. Dans un autre site romain, le *mithraeum* de *Felicissimus*, le sol entre les deux banquettes est orné de mosaïques représentant les sept grades initiatiques permettant d'accéder à l'ultime *secret* : chaque grade nommé est associé à une planète et à des attributs, et correspond à un *étage céleste* (voir page suivante). C'est ainsi que nous savons que l'initiation mithriaque nécessitait sept degrés de *passage*.



Vers le fond du *mithraeum*



mithraeum de *Felicissimus* (Rome)

Noms des sept grades initiatiques

(associés à leurs attributs)

7- *Pater* (père) – Saturne

6- *Héliodromus* (Messager du soleil) – Soleil

5- *Perses* (Perse) – Lune

4- *Leo* (lion) – Jupiter

3- *Miles* (soldat) – Mars

2- *Nymphus* (fiancé) – Vénus

1- *Corax* (Corbeau) – Mercure

Ces sept gradations initiatiques sont bien présentées comme des passages : à Ostie (port de Rome), on a mis au jour les mosaïques du sol du *mithraeum* dit des *sept portes* :



Les sept portes d'un *mithraeum* d'Ostie – Une *porte* centrale et principale (la 7^e) est encadrée de 3 portes à droite, et de 3 portes à gauche.

Notons qu'elles sont représentées à l'entrée du *naos* (la salle des rituels), ce qui corrobore les écrits des auteurs classiques : la salle était destinée à tous les rites, depuis l'initiation jusqu'au banquet.

Selon les textes et artefacts, le rite central du culte mithriaque était le *banquet d'Apollon* qui mène Mithra vers l'éternité : on y partage la viande du taureau et le vin. Les comptes du *mithraeum* de Douros-Europos (Moyen Euphrate, non loin de Mari) montrent que vin était la boisson rituelle. Les fouilles ont également révélé que l'on partageait la viande du taureau sacrifié, mais que, faute de bœuf, on n'hésitait pas à le remplacer par de la viande de mouton, de chèvre ou de volaille. Les auteurs chrétiens parlent également de l'oblation (l'offrande religieuse) du pain.

Notre autel mithriaque s'inscrit dans le développement du culte à Mithra dans la *pars occidentalis* de l'Empire romain (soit l'Empire romain d'Occident issu de la partition de l'empire vers 285 ap. J.C. sous Dioclétien). Il y reçut un accueil particulièrement favorable notamment dans la capitale : 11 reconnus à Rome même, et de 16 à 18 à Ostie (le port de Rome). Notre haut-relief est daté du 2^e / 3^e ap. J.C. et a été mis au jour dans le secteur du Capitole hors contexte : le *mithraeum* auquel il est censé appartenir n'a

donc pas été précisément localisé. Par conséquent, sa datation est établie selon des critères stylistiques comparés aux autres *mithraea* romains.

Si l'on devait résumer cette œuvre par sa présentation générale

Ce haut-relief monumental est donc l'élément principal du mobilier liturgique d'un *mitraeum*, nom du lieu de culte mithriaque, qui devait être situé à Rome, dans le secteur du Mont Capitolin, mais que l'archéologie n'a pas pu localiser précisément. Il s'agit d'un décor d'autel qu'habituellement on trouvait élevé sur un *podium* de quelques marches et trônant au fond du *temple* mithriaque. Son iconographie représente la tauroctonie, soit l'épisode fondamental de cette religion à mystères, car c'est le sacrifice du taureau qui permet la régénération totale et éternelle de l'univers.

Notre haut-relief n'est pas amphiglyphe, c'est-à-dire qu'il n'est pas monté sur pivot (de fait, l'arrière n'est pas sculpté). Ce dispositif de pivot permettait de présenter l'épisode en deux temps, correspondant probablement aux deux temps essentiels de la cérémonie religieuse : au *recto* (premier temps), la tauroctonie et la régénération des forces telluriques, au *verso* (second temps), parallèlement à la divinisation de Mithra ayant satisfait à l'augure d'Apollon, la régénération du monde des êtres humains. Notre relief présente, lui, tous les bienfaits de la tauroctonie sur une seule face, et ils sont explicités sur trois registres : le registre inférieur démontre la régénération du monde chtonien, le registre médian correspond à celle de l'univers des êtres humains, inscrit dans la grotte de Mithra, et enfin, le registre supérieur, situé au-dessus de la grotte, représente la régénération du monde divin.

Cependant, des questions importantes demeurent : cet artefact a été mis au jour dans le secteur du Mont Capitolin à Rome, soit dans le quartier politique et religieux de l'Empire romain. Sans contexte archéologique précis, seule la stylistique nous permet de le dater du 2^e – 3^e ap. J.C. Par ailleurs, des dessins des 16^e, 17^e et 19^e siècles (connus par Lorenz Berger, dans un ouvrage de 1692 et par Felix Lajard, dans ses *Nouvelles observations sur le grand bas-relief mithriaque de la Collection Borghèse ...* 1828), nous invitent à reconnaître les traces de restauration de l'œuvre. Il faut donc en conclure que, tout au moins au cours du 3^e ap. J.C., le pouvoir romain était très favorable au culte mithriaque, d'autant que notre haut-relief est particulièrement monumental.

Etant donné que le culte mithriaque nous vient d'Orient, et plus précisément fondée à partir d'une religion iranienne, on est en droit de se demander comment il a pu être implanté en Italie, et qui plus est sur le Capitole, foyer politico-religieux de l'Empire. Par ailleurs, les dernières études du développement du mithraïsme témoignent d'un grand rayonnement dans l'ensemble de l'Empire : les premières preuves archéologiques du culte sont datées de 71 / 72 ap. J.C et c'est l'édit de 391 ap. J.C. de Théodose le Grand qui en sonne le glas : il en interdit la pratique, rappelant que le christianisme est la seule religion d'État autorisée (décision établie par ce même empereur en 380 par l'édit de Thessalonique). Dès lors, on constate des destructions parfois violentes de *mithraea* à partir de la fin du 4^e siècle, même si dans les Alpes, on a pu relever une pratique clandestine jusqu'au 5^e ap. J.C. Or, rien qu'à Rome et à Ostie (son extension portuaire), aujourd'hui, on en a dénombré respectivement 11 et 16 ou 17 (au total 27 à 28 *mithraea*). **Donc à la question : Comment ce culte arrive à Rome ? il faut ajouter : Pourquoi un tel enthousiasme ?**

Sans compter d'autres interrogations qui semblent secondaires, mais qui sont tout à fait légitimes : le bonnet phrygien, dit symbole d'Orient, est associé à la Phrygie, une région située au cœur de l'Anatolie turque, ce qui n'est tout de même pas si près de l'Iran que ça. Sans compter qu'Apollon et Artémis relèvent plutôt de la mythologie grecque ! Une nouvelle recette de bouillon de cultures ...

PARTIE II – ANALYSE HISTORIQUE DE L'ŒUVRE

1- L'introduction du mithraïsme dans l'Empire romain

Les origines iraniennes du mithraïsme

- Le rituel du sacrifice du taureau relève de croyances très lointaines dans l'histoire religieuse de la Mésopotamie. Il est mentionné dans *l'Épopée de Gilgamesh*, fondé sur des récits sumériens datés des environs de 2700 av. J.C. (voir ci-dessous Gilgamesh victorieux du taureau).



Mais, la symbolique n'était pas la même : Gilgamesh et son comparse Enkidu défient les forces célestes, Humbaba, gardien de la forêt résidence des dieux, et Ishtar (ou Inanna) , la déesse mère, qui, en colère, leur envoie le taureau céleste. En tuant le taureau, ils sont victorieux des forces supérieures, voire sauvages, mais la vengeance d'Ishtar tombe sur Enkidu, et tue l'unique compagnon de Gilgamesh. La parabole semble révéler à l'être humain sa mortalité (mort d'Enkidu), et que, dans ce contexte, mieux vaudrait se ménager les dieux ! (Voir ci-contre à gauche, le bas-relief conservé au Musée Royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles).



Dans les civilisations de la Haute Antiquité (égyptienne et mésopotamienne), le taureau céleste est une force cosmique puissante. Au 8^e av. J.C., dans le monde syrien, il est l'attribut de Adad, le dieu de l'orage (pendant masculin d'Ishtar). Voir ci-contre à droite, la stèle du Louvre AO 13092.

- Néanmoins, Mithra est une figure religieuse originaire du monde indo-iranien. Elle relève du mazdéisme, culte à Ahura Mazda, *Seigneur de la sagesse*, qui en est la divinité principale. Peu connue dans ses prémices, la réforme religieuse de Zarathoustra, sorte de prophète ou mage, en fait le dieu fondamental (phénomène qui eut lieu entre le 15^e et le 11^e av. J.C). On voit en la prédominance de Ahura Mazda les débuts du monothéisme. Cependant, les exégètes actuels associent le zoroastrisme (religion prêchée par Zarathoustra) à un hénouthéisme (polythéisme dominé par une divinité primordiale) plutôt qu'à un véritable monothéisme. La figure mazdéiste de Mithra, qui a été évincée par le zoroastrisme, s'impose à nouveau dans certains milieux régionaux et réapparaît tardivement, vers le 6^e av. J.C, pour prédominer à l'époque achéménide : les rois des rois perses (vers 560-332 av. J.C.), qui étaient de fervents zoroastriens, finissent par jurer par Mithra et invoquer sa lumière : il n'est pas le soleil, mais la lumière qui fait disparaître des Ténèbres. Le rayonnement de cette religion atteint la Cilicie et la Turquie. Quelle que soit la complexité du développement mithriaque au sein du mazdéisme renaissant à partir du zoroastrisme adopté à l'époque achéménide perse, il est clair que ce culte, fondé sur la renaissance éternelle de la lumière dans le monde des êtres vivants, rayonne à partir de l'Orient.

L'introduction du mithraïsme dans le monde romain

- Le mithraïsme, ou mithriacisme, est donc particulièrement vivace en Iran vers le 4^e av. J.C., et au cours du 2^e av. J.C., il devient la religion principale des soldats du Proche Orient. Les soldats y sont particulièrement sensibles, car ils jurent fidélité au *roi des rois* qui, lui-même, justifie leur pouvoir en tant que représentant de Mithra sur terre. Or, la conquête impériale romaine, cherche entre autres, à s'emparer de l'empire d'Alexandre, autrement dit des royaumes hellénistiques orientaux : La conquête des terres orientales commencent à partir du 2^e av. J.C et se perpétue jusqu'au 1^e av. J.C., le royaume égyptien

ptolémaïque étant le dernier à se rendre (défaite de Cléopâtre 7 et de Marc Antoine à Actium en 30 av. J.C).

- En ce qui concerne la conquête romaine, on ne peut parler de colonisation. La colonisation suppose une volonté de contraindre les populations soumises à adopter les us et coutumes des dominants (au-delà de l'allégeance politique et administrative, une adoption de la langue, de la religion et des coutumes). La posture romaine est tout autre : on parle **d'intégration**. Les peuples vaincus manifestent leur soumission en se pliant aux règles administratives de l'Empire, notamment l'impôt, mises en œuvre par une instance locale ayant un pouvoir coercitif. Cependant, ils continuent d'avoir le droit de parler leur langue, de vivre selon leurs coutumes (du moment qu'elles n'entrent pas en contradiction avec les règles juridiques romaines) et de pratiquer leur culte. À l'époque impériale, (soit environ à partir du 1^e ap. J.C.), il reste à leur charge d'intégrer l'empereur divinisé par apo théose à leur panthéon. **Les civilisations conquises, et donc les peuples orientaux, continuent de vivre leur identité culturelle en toute légalité.**
- Néanmoins, pour fortifier l'empire et grossir les rangs défensifs du pouvoir, les Romains instaurent un autre type d'intégration : **si l'on acceptait de s'enrôler dans les légions militaires pour une dizaine d'années, non seulement on y gagnait un lopin de terre pour pouvoir s'installer en famille, mais l'on gagnait la citoyenneté romaine**, ce qui vous émancipait de tout devoir fiscal. Une terre et plus d'impôt, autant dire que cela a fort bien fonctionné !!!! Et voilà qu'un bon nombre de soldats orientaux intègre les légions étrangères. Ces dernières étant envoyées là où le pouvoir le décidait, des *communautés militaires* véhiculaient leurs croyances, leur culte et leurs rituels aux quatre coins de l'empire.
- Plutarque, dans sa *Vie de Pompée*, évoque les prémices du mithraïsme dans l'empire romain en mentionnant des pirates ciliciens mithraïstes arrêtés par Pompée. Mais aucune trace archéologique ne corrobore cette hypothèse. Les premières mentions documentaires mithriaques à l'époque romaine ne datent que de 71 / 72 ap. J.C. : il s'agit de sources épigraphiques laissées par la légion V *Macedonica* basée en Mésie inférieure (région occidentale de la Mer Noire), par la légion II *Adiutrix*, basée à *Aquincum* (région de Budapest), ainsi que la légion XV *Apollinaris* cantonnée à *Carnuntum* (Basse Autriche), soit deux légions de la Pannonie. **Donc, dès le 2^e ap. J.C., des cultes mithriaques se fondent dans l'Empire romain.**

Si le mystère de l'introduction dans l'empire romain d'une religion si orientale (d'origine indo-iranienne) vient d'être levé, il n'en demeure pas moins qu'il faut comprendre pourquoi le pouvoir impérial a lui-même été séduit par cette religion.

2- L'engouement du pouvoir impérial romain pour le mithraïsme

Fondement des religions à mystères : les défaillances spirituelles de la religion grecque

Origines grecques de la religion romaine

Lorsque les Romains entament leur conquête de l'Europe occidentale et orientale, ils inscrivent leur histoire dans la continuité de l'histoire grecque : si Homère nous a transmis *l'Illiade et l'Odyssée*, aux origines archaïques de la civilisation grecque, il avait déjà inspiré Virgile dans son *Énéide*. Ce dernier fait d'Énée l'ancêtre mythique du peuple Romain, Énée qui est présenté comme le fils d'Aphrodite et d'Anchise, lui-même descendant de Tros, fondateur mythique de la Troade et de la cité de Troie. Virgile exprime ici le destin mythologique commun des Grecs et des Romains.

Bien que les Romains aient leur propre langue, voire leur propre écriture – qui connaîtra un fabuleux destin (le latin), il était de bon ton de parler grec au sein de l'élite romaine, et ce, depuis l'époque de Cicéron et de César (1^e av. J.C.). Autant dire que l'ère hellénistique a profondément pétri les sociétés de la culture grecque. On retrouve également cet hellénisme dans les figures religieuses : bien malin qui peut distinguer un Zeus d'un Jupiter, une Héra d'une Junon, et autre divinités majeures (voir ci-dessous)



Également exposé au Louvre Lens, la statue d'un Jupiter (Louvre MR 254), qui aurait pu être un Zeus, et dont le nom latin, Jupiter, n'est attribué qu'en fonction de la datation (150 ap. J.C.). Car le *contra posto* (déhanchement du modèle justifié par un pied soulevé du sol) a été *inventé* en Grèce antique (sculpteur Polyclète, vers le 5^e av. J.C.). Par ailleurs, rien ne différencie ce Jupiter du Zeus grec : divinité il est figuré nu, portant la barbe fleurie ; Ses attributs sont identiques : l'aigle, représenté au pied droit, le foudre (appelé l'égide) dans la main droite, et un sceptre de bois de cyprès dans la main gauche, symbole

Quand les artistes occidentaux (pétris de culture latine) relatent des épisodes de la mythologie grecque, le titre de leurs œuvres mentionne les divinités selon leurs pendants romains. Toujours au

Louvre Lens, une œuvre de Rubens est exposée : *Ixion trompée par Junon* (1615), autrement dit « trompé par Héra », l'épouse de Zeus, que l'on identifie à son animal attribut, le paon.



Il est donc établi que la religion romaine a chaussé les chaussons de la religion grecque. Cependant, les croyances grecques n'arrivent plus à satisfaire une société dont l'appétit pour un espoir religieux d'une vie au-delà de la mort s'affirme. Il existe bien un paradis grec, l'Arcadie, un lieu bien terrestre, circonscrit dans une vallée montagneuse, mais il s'agit d'une sorte de *paradis perdu*. Si la religion grecque accompagne les défunts relevant du commun des mortels par un rituel domestique, seuls les héros seront accueillis aux côtés de Zeus sur le Mont Olympe. Les autres seront condamnés à errer dans les limbes *ad vitam aeternam*. Or, voilà que quelques siècles plus tard, avec la politique d'intégration impériale (sorte de mondialisation à l'ère hellénistique), des religions, toutes aussi ancestrales que la religion grecque, apportent des solutions religieuses à ces angoisses existentielles ; on les appelle des *religions à mystères*.

Fondements des religions à mystères apparues à l'époque impériale

Une religion dite « à mystères » est une religion fondée sur le **mystère (le secret) de la régénération de toutes choses**, qui participe du cycle éternel de la création divine. Le pluriel de *mystères* (religion à *mystères*) est à associer à la pluralité des secrets qui rendent efficaces les rituels qui participent de la *vérité* du culte (n'oublions pas que la vérité est toujours très relative !).

Dans ce monde romain, assis sur le terreau hellénisé, **plusieurs religions à mystères d'origine étrangère** sont connues et certaines sont plus éminentes que d'autres : la moins connue à notre époque est sans doute le culte métrouaque (dédié à Cybèle), mais qui n'a pas entendu parler de Dionysos, d'Isis, voire du Christ ! C'est dans ce contexte que s'épanouit le culte à Mithra.

Ce faisant, ces propositions plurielles d'espoir de survie après la mort apportent une innovation civilisationnelle fondamentale qui signale d'ailleurs un changement d'époque dans le développement de l'humanité : **la notion de foi**. Dans les mondes antiques égyptiens, mésopotamiens et proche-orientaux, il n'était pas question d'avoir la foi ou non, soit de croire ou non : **on ne croyait pas, on savait !** Au point que les Égyptiens situent le siège de la décision non pas dans le cerveau, mais dans les *tripès*, puisque c'est dans ses *tripès* que l'on *sait* si l'on fait bien ou non. Or, si l'on adhère à ces croyances-ci plutôt qu'à ces croyances-là, il va falloir faire preuve de *foi* (croire), le déclarer solennellement (le *credo* : « je crois à ceci, et je rejette cela ») et rituellement, pour entrer dans une communauté religieuse.

Les croyances des **religions à mystères** concernent toutes le cheminement religieux qui permet à l'univers des êtres humains de participer de la régénération éternelle du monde créé. Elles sont toutes fondées sur le **secret fondamental de la vivification** : pour participer de cette vivification éternelle, il faut partager le secret et pour partager ce secret, il faut **être initié**. Cette initiation est progressive et, peu importe la forme que prend cette initiation, les *mystes* (les tenants d'une religion à mystères) sont tenus au secret (les mystes sont étymologiquement « ceux qui restent silencieux », autrement dit ceux qui ne posent pas de questions et qui se laissent pénétrer des étapes qui conduisent à la vérité). Mais en raison de ce silence, il est très difficile de connaître en profondeur le ressort de ces religions, depuis les croyances aux rituels. Au terme de cette initiation, le myste est admis au *mystère* fondamental qui ritualise la régénération éternelle.

Pour faire simple

Une religion à mystères naît de l'espoir d'une vie après la mort physique. Elle est dite à *mystères* parce que la croyance d'une vie dans l'au-delà relève de *secrets* détenus par des forces divines et transmis aux initiés à ces mystères, *Ceux qui sont dans le secret*, les mystes. Elle est caractérisée par un phénomène religieux renouvelant les croyances de la Haute Antiquité, à savoir la *foi* qui implique que l'on s'engage par une déclaration solennelle et ritualisée à être fidèle (avoir la foi) à des préceptes fondamentaux. Ce *Credo* ne peut être déclaré qu'après une initiation où le *myste* (« celui qui reste silencieux ») acquiert progressivement la *vérité* de cette croyance (la mystique). Seuls les initiés ayant déclaré leur foi sont *marqués* rituellement (d'une façon ou une autre) et auront le droit de participer des rites visant à l'éternelle reconduction du monde (qui est le leur). Cette adhésion ainsi que la participation au rituel quotidien assure la régénération du myste dans l'au-delà.

La préférence impériale pour le culte mithriaque

Comme nous l'avons vu plus haut, les religions à mystères connues dans l'empire romain sont au moins au nombre de quatre, en plus du culte métrouaque (culte à Cybèle) : le culte dionysiaque, le culte isiaque, le mithraïsme et le christianisme. Pour comprendre pourquoi le culte à Mithra reçut les faveurs impériales au 2^e / 3^e ap. J.C, il faut les présenter d'une manière générale.

Le culte dionysiaque : La première réponse d'importance à l'interrogation existentielle « serais-je né pour rien ? » est sans nul doute la religion dionysiaque. Dionysos, le dieu du vin, que nous associons instinctivement aux Grecs parce que très présent dans l'iconographie des vases rituels du banquet (tradition attachée aux origines grecques), est, pour les Grecs anciens, d'origine orientale. Or, la religion dionysiaque offre aux Grecs l'espoir d'une vie renouvelée après la mort : « et ça commence maintenant, dans la vie ! ». Il faut tout simplement renouer les liens qui nous unissaient aux origines de la création avec la nature « sauvage » – qu'il faut comprendre comme « non civilisée » (pour ne pas dire « non *anthropologisée* »). Comment faire ? C'est simple : se départir de ses atours d'être humain civilisé (aujourd'hui nous dirions « abandonner ses valeurs morales générées par sa civilisation »). Il faut rechercher l'*hybris* (à prononcer *hubris* en grec), soit la démesure, la mesure étant l'étalon comportemental et social de sa communauté sociale. Pour l'atteindre, il faut ingérer des substances psychotropes qui induisent, physiologiquement, une modification de l'état de conscience (il faut ressentir et vivre que l'on n'est plus le même être que celui que l'on est dans sa vie sociale). Dans nos contrées, le vin était cette substance rituelle. Evidemment, à cette époque, on ne vous servait pas des litres et des litres de Mouton-Rothschild 1959 ! On sait même que leur *piquette* était tellement alcoolisée qu'elle en était imbuvable et qu'il fallait y ajouter de l'eau pour pouvoir l'ingérer. Au cours de cette ivresse rituelle provoquée, les suivantes de Dionysos (*ménades* en grec et *bacchantes* en latin) battaient le tambourin : contrairement à ce que l'on croit, il ne s'agit pas de musique au sens contemporain du terme, mais de rythme. Les *mystes* du rituel dionysiaque, soit la *thiase* de Dionysos (sa suite), entraient alors en transe et quittaient leur état d'être civilisé. Ainsi, ils renouaient physiquement avec leur état sauvage originel. L'objectif de cette cérémonie fériale était de faire perdurer l'univers créé : de leur vivant, *ménades et silènes* (devenus *bacchantes et satyres* à l'époque romaine), s'accouplaient pour renouveler cette Nature. Et parce que l'on renouvelait cette création originelle de manière rituelle pour l'éternité, on participait, de conserve, à cette éternité, vous assurant une

régénération dans l'Au-delà.

- **Le culte isiaque** : Cette conception du renouvellement éternel de la création originelle s'inscrit totalement dans celle du rituel du banquet égyptien de l'époque pharaonique, impliquant la déesse Hathor, dans sa fonction de « maîtresse de l'ivresse et de l'amour ». Osiris, *fils* du créateur Rê, est le principe divinisé de la régénération éternelle. Mais Isis, *fille* de Rê et sœur épouse d'Osiris, est avant tout la mère de Horus qu'elle a conçu avec le corps défunt de son époux. À cet égard, elle est détentrice des *secrets* de la vivification (elle possède la magie / les secrets de la vie. Comme c'est elle qui détient les mystères de la vie après la mort (du père), le *mystère* lui appartient. Cette religion à *mystères* est certes fondée sur une figure égyptienne du 3^e millénaire av. J.C, mais à l'époque pharaonique, elle n'est pas comprise comme telle : D'une part, Isis est la divinisation de la puissance royale de la reine, première épouse royale, qui promet un successeur au sang divin. D'autre part, elle est indissociable d'Osiris et d'Horus. Ce n'est que plus tard, à l'époque Ptolémaïque (332-30 av. J.C), qu'Isis est particulièrement mise en valeur dans la triade de l'éternité royale, pour devenir primordiale dans une religion à mystères épanouie à l'époque romaine. Le culte *isiaque* aura dès lors un rayonnement phénoménal dans le monde romain, du 1^e au 4^e ap. J.C.). L'initiation est peu connue : seul un auteur classique, Apulée, met en scène un myste, Lucius, qui relate son initiation à la 1^e personne.
- **Le christianisme** : en Israël, un peuple croyait en un monothéisme irréductible. Au tournant du 1^e ap. J.C., des sectateurs de cette religion, les chrétiens, croient en une résurrection après la mort, du fait du sacrifice consenti par le père Dieu soit la mort du fils (la crucifixion), pour « racheter les péchés du monde », péchés censés plonger le monde dans les ténèbres pour l'éternité. Cette religion à *mystères* nous est évidemment la plus connue : une catéchèse permet à l'initié (le catéchumène) de prétendre au bénéfice des mystères : « mangez, ceci est mon corps ; buvez, ceci est mon sang » en ingérant le corps et le sang du christ, le chrétien réaffirme sa foi en une vie auprès du créateur.

La question est donc : Qu'est-ce que le mithraïsme propose de mieux (et non de plus) que les religions dionysiaque, isiaque et chrétienne, au pouvoir impérial et à la population italienne au 2^e / 3^e ap. J.C. ?

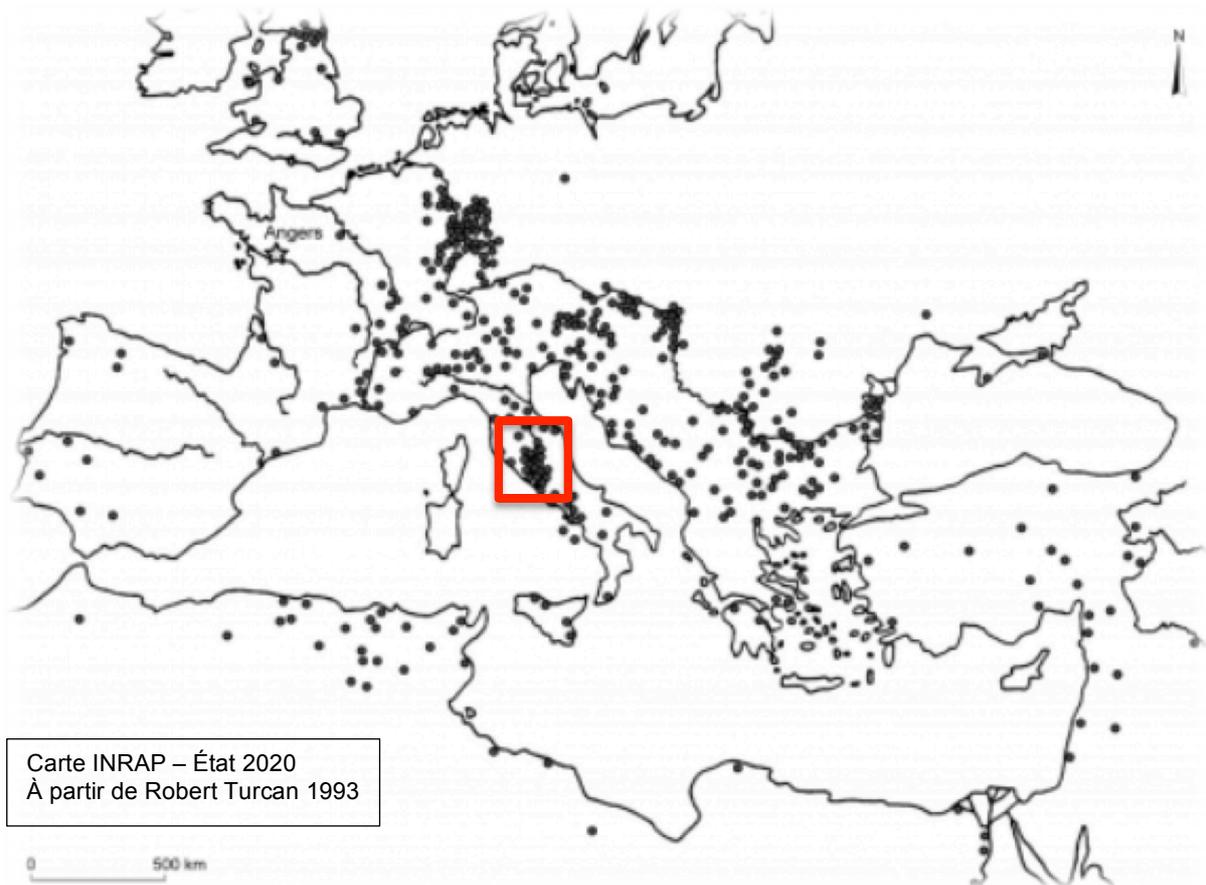
- En ce qui concerne le **christianisme** la réponse est simple : les Chrétiens rejettent le polythéisme et ne peuvent intégrer l'empereur à un panthéon qui n'existe pas ! Une divinité dont la puissance est supérieure à celle de l'empereur est bien trop dangereuse pour être autorisée.
- En ce qui concerne le **culte isiaque** : Les Romains italiens ne souhaitaient pas voir les femmes s'immiscer dans les affaires d'hommes. Certes, les femmes pouvaient être sollicitées dans la vie religieuse, mais certainement pas dans la religion qui rend le pouvoir régénérateur et protecteur du monde. Le culte isiaque est issu d'une culture matriarcale, or la culture romaine est profondément patriarcale (la femme est sous tutelle de son père puis de son époux, voire de son frère quand l'un des deux fait défaut)
- En ce qui concerne le **culte dionysiaque** : *A priori* , il aurait pu être le culte de la régénération privilégié par les Romains italiens, puisque issu du monde grec dont la mythologie romaine se réclame. Par ailleurs, l'*hybris* dionysiaque semble bien trouver un prolongement dans le banquet, qui continue d'être la tradition à l'époque romaine. Et pourtant, dès le début du 2^e av. J.C, les pratiques rituelles du culte dionysiaque sont perçues par le pouvoir comme un danger pour la cohésion de la société romaine. Cette *hybris*, cette démesure, est une justification religieuse d'un déni des règles politiques : il s'agit d'un *ensauvagement* rituel et donc de la quête d'un espace non règlementé par le droit protégé par le pouvoir politique. Rappelons que la légitimité du pouvoir impérial est fondée sur sa capacité à garantir la civilisation. D'ailleurs, dès 186 av. J.C., deux sources du pouvoir (le *senatus-consulte* de 186, *De Bacchanalibus*, repris par Tite-Live (1^e av. – 1^e ap. J.C) dans son *Histoire de Rome depuis sa fondation*), mentionnent ce qui a été compris par la suite comme un complot fomenté par le Sénat. Ce dernier souhaitait que l'on associe les débordements de l'*hybris* du rituel dionysiaque à des crimes orgiaques (soit à une corruption

abusive de l'ivresse et du sexe rituel).

S'agissant d'instaurer une nouvelle moralité déniait à la femme tout statut égalitaire dans la régénération du monde, tout comportement impliquant la femme en dehors de la *villa* (hors l'enceinte close de la maison) est considéré comme immoral. Une *drôle d'histoire* est jetée en pâture sur la place publique : un jeune cavalier, Aebutius, avait été destiné au culte dionysiaque et s'appretait à entrer en initiation, quand une certaine Hispala, une esclave ayant accompagné son maître lors du rituel et amoureuse d'Aebutius, révèle *l'horreur* de l'initiation comportant viols et meurtres. Aebutius porte l'affaire devant le proconsul, qui, convaincu, accuse les *Bacchantales* de n'être que des mises en scènes cérémonielles pour couvrir des crimes rituels associés à une corruption financière. Cette accusation est suivie d'une répression féroce, et de nombreux sectateurs dionysiaques ont préféré le suicide plutôt que l'apostasie (le reniement de ses croyances). Cette affaire, le *scandale des bacchantales*, fit grand bruit, tant et si bien qu'aujourd'hui encore, Dionysos est associé à l'orgie plutôt qu'à l'*hybris*, alors qu'il semble qu'elle fut instrumentalisée par des motivations politiques. Qu'il s'agisse d'une affaire politique (moralisation de la société romaine) ou d'un scandale politique (corruption financière), dès 186 av. J.C, le pouvoir romain discrédite fermement le culte dionysiaque.

Donc le christianisme est incompatible avec la religion politique et les cultes isiaque et dionysiaque font une part trop belle à la féminité dans une société profondément patriarcale. Quid du culte mithriaque ?

Il ne s'agit pas d'un culte *seulement* exotique, la carte des quelques 420 sites où l'archéologie a pu mettre au jour des artefacts mithriaques démontre non seulement un rayonnement intense, mais également un rayonnement géographiquement large (voir la carte ci-dessous)



Sur cette carte, il est visible qu'une grande concentration de sites mithriaques est établie autour de la région romaine (voir l'encadré rouge dans la carte). Aujourd'hui, on a répertorié environ 28 sites mithriaques à Rome (11) et à Ostie, son port, (16 ou 18 ?) (Voir ci-dessus p. 9).

- **En premier lieu**, selon les sources, ce culte n'était pas seulement privilégié au sein des légions militaires, il était également **interdit aux femmes**. Voilà donc une bonne chose de réglée, un culte où les femmes sont exclues, et privilégié au sein de la communauté des soldats du pouvoir.
- **En deuxième lieu, le rituel** mithriaque est **tout à fait moral** : pour participer de la régénération éternelle du *Cosmos*, il suffit essentiellement de partager la chair du taureau pour commémorer le banquet d'Apollon (banquet de *Sol*) et le vin. Or le banquet rituel est intégré depuis longtemps dans les mœurs romaines : il ne révolutionnait pas les mœurs masculines.
- En **troisième lieu**, il est **discret** : On constate que, dans la plupart des cas, les *mithraea* sont relativement exigus. Ils ne peuvent pas accueillir un grand nombre de fidèles. Cela expliquerait d'ailleurs le grand nombre de lieux de culte à Mithra. Les cérémonies fériales mithriaques ne sont pas publiques : ces petits groupes de fidèles ne dérangent aucunement la Société romaine.
- **En quatrième lieu**, Mithra est la **divinisation d'un concept**, le retour éternel **de la lumière** dans l'univers des êtres humains, ce qui ne fait pas d'ombre (si je puis dire !) à l'empereur.
- Enfin, les Romains sont sensibles à la dévotion solaire : la célébration du ***sol invictus*** (le *soleil invaincu* au solstice d'hiver le 21 décembre) entre dans leur compréhension cosmologique.

C'est donc pour toutes ces raisons convergentes que le culte mithriaque a eu les faveurs impériales.

CONCLUSION : LE MITHRAÏSME, CULTE RIVAL DU CHRISTIANISME ?

Plusieurs éléments déjà évoqués sont assez saisissants :

Au-delà du fondement de cette religion à mystères (soit la régénération des êtres dans l'Au-delà, au cœur de toutes les autres religions à mystères), ce qui interpelle, ce sont à la fois les composantes du récit mythologique, et à la fois nos connaissances des rituels :

- Faut-il voir dans le sacrifice du taureau, *l'unique compagnon*, un parallèle au fils sacrifié ?
- Pour que ce sacrifice trouve un développement religieux, il est suivi du banquet rituel d'Apollon : faut-il voir dans le banquet de *Sol* un parallèle à la *cène* ?
- Pour que le sacrifice serve la communauté religieuse, il s'agit d'ingérer le corps et le sang du sacrifié (partage de la chair du taureau et du vin rituel) : faut-il y voir un parallèle à l'eucharistie ?

Ces nombreuses similitudes avec la religion chrétienne ont fait dire dès la fin du 19^e siècle, à Ernest Renan, un spécialiste de l'Antiquité tardive : « **On peut dire que, si le christianisme eût été arrêté dans sa croissance par quelque maladie mortelle, le monde eût été mithriaste** » (*Marc Aurèle et la fin du monde antique*, Paris, 1882, p. 579).

Et, ce qui n'arrange rien, les auteurs chrétiens antiques, et avant tout Tertullien, s'emploient à diaboliser les mystes mithriaques et leurs rituels afin d'en distinguer les chrétiens et leur *vraie religion*.

Tertullien, ardent défenseur des croyances chrétiennes en pleine ascension, rédige plusieurs écrits contre les religions à mystères et dénonce *l'imitatio diabolica* (leur imitation diabolique) en désacralisant les rites des autres religions. En ce qui concerne le mithraïsme, il s'attaque essentiellement à deux rites initiatiques qui sont très similaires à deux sacrements chrétiens, à savoir le sacrement du baptême et celui de l'onction au front.

En ce qui concerne le baptême :

Pour répondre à une gnostique qui réfutait les vertus cathartiques de la purification par l'eau, Tertullien lui rappelle que d'une part, toutes les autres religions y ont recours, mais que le *lavacrum* (rituel de la purification par l'eau) des cultes isiaque et mithriaque n'est qu'une parodie diabolique du *sacramentum* du baptême.

En ce qui concerne la marque au front (sacrement essentiel de la confirmation) :

Tertullien mentionne un rituel mithriaque où le diable (Mithra) « marque là *au front* ses soldats ». Or, l'onction du chrême (huile sainte) par le Saint-Esprit est d'autant plus importante que le terme même de christianisme s'y rattache étymologiquement (« christ », en grec, signifie « oint »). Les exégètes de Tertullien ont souvent opposé la *marque invisible* chrétienne, « sceau spirituel » honorable (selon L. Renaut), à la *flétrissure* de la peau imposée aux mystes du grade des *miles* (soldat), (voir les 7 grades initiatiques mithriaques p. 8). L. Renaut reprend donc la lecture de *De Praescriptione haereticorum* (40, 4) : il constate que les interprétations modernes de la *signatio* physique mithriaque (soit par un marquage au fer rouge ou par un tatouage) ne tiennent pas devant les autres sources antiques. Il propose d'y voir une mauvaise lecture de *frontibus* (au front) par *fontibus* (source d'eau), ce qui renvoie au baptême.

Quoiqu'il en soit, Mithra est bien présenté par plusieurs auteurs comme un rival *diabolique* du Christ, ce qui s'explique très bien. Comme le souligne Marion Casaux, à l'époque où Tertullien s'en prend au mithraïsme (entre 200 et 206), le mithraïsme gagnait du terrain et menaçait sans doute l'expansion du christianisme.

Que peut-on en penser ? Notion de syncrétisme

- Rappelons que Mithra a connu des adeptes bien avant ceux du Christ (4^e – 3^e av. J.C.)
- La religion juive transmise par l'Ancien Testament (Genèse 22, 1-14) mentionne la soumission d'Abraham à Dieu, qui lui a demandé de sacrifier son unique fils, Issac, et Dieu convaincu de l'obéissance d'Abraham, l'autorise à immoler le bélier d'à côté !
- Or, d'une part, les Israéliens, qui semblent avoir adopté la religion Yavéhiste héritée d'Ougarit (fin du 1^e mill. av. J.C.), inclinent à la monlâtrie au 8^e av. J.C., puis au montohéisme au 6^e av. J.C. En 597 av J.C., l'élite du royaume de Juda est vaincue par Nabuchodonosor (roi néo-babylonien) et déportée à Babylone (au sud de la Mésopotamie) : là, le monothéisme yavhéiste rencontre celui des Zoroastres convertis au mithraïsme, Mithra présenté comme le seul dieu. Or, nous savons que le christianisme naît d'un développement de la religion juive. On fait du neuf avec du vieux !

Les similitudes religieuses ne sont donc pas dues au hasard, mais à des croyances profondément ancrées dans l'aventure humaine. Les rituels de purification cathartique, que ce soit par l'eau, le feu ou les fragrances odorantes, existent depuis les plus anciennes religions, égyptiennes et orientales. Les mouvements de populations et la formation des États inscrivent ces croyances dans des us et coutumes qui leur apportent leur originalité et finissent par les distinguer. La *mondialisation* culturelle de l'époque hellénistique va permettre d'autres rencontres, et le formidable effort romain en ce qui concerne ses voies de communication achèvera de faciliter la connaissance des religions des uns et des autres. Jusqu'à ce qu'une concurrence fasse son apparition : qui va s'imposer ? Notons, à ce titre, que le christianisme participe d'un développement historique de l'humanité : religion *de l'amour*, elle est surtout une religion humaniste qui place l'homme au cœur de ses préoccupations, en éloignant les considérations de la nature sauvage. Enfin, son ouverture aux non juifs par Saint Paul, lui confère un universalisme jusque-là jamais atteint.

Quelques questions subsidiaires

- 1- **Pourquoi le bonnet dit phrygien est-il révélateur d'une origine iranienne**, comme il est souvent dit lors de la description des scènes de Mithra tauroctone ?



La question est tout à fait légitime car la Phrygie est une région située au centre (et plutôt dans la partie septentrionale) de l'Anatolie, secteur historique de l'Asie Mineure. Il s'agit donc de la Turquie ! Or l'Iran est situé à l'Est du Tigre fleuve oriental de la Mésopotamie : entre la Turquie et l'Iran, on trouve l'Irak !

Le bonnet dit phrygien est bien la coiffe phrygienne par excellence, en témoigne le bonnet d'Attis, le fils-amant de la déesse mère,



Attis – 2^e ap. J.C
Cabinet des Médailles
(inv. 57.3)

Cybèle. En premier lieu, notons que le culte *métroaque* (soit de la déesse-mère Cybèle) est une religion à mystères qui fait son apparition dans le monde romain à peu près à la même époque que le mithraïsme. Il s'agit d'un culte rendu à la nature sauvage, mère de toutes choses, divinisée en Cybèle associée à son fils Attis – qui devient son amant pour participer de la régénération de toute choses, mais cette fois au printemps. Il semble que l'empereur Claude (41-54 ap. J.C) ait favorisé ce culte avec l'intention de lutter contre le Christianisme naissant et qui refusait l'apothéose de l'empereur. Il n'est pas question ici d'entrer dans les détails de cette religion à mystères qui présente de nombreuses similitudes avec le mithraïsme. Soulignons simplement que Cybèle et Attis sont des divinités phrygiennes et que la coiffe d'Attis a donc tout lieu d'être le bonnet phrygien (voir ci-contre).

En revanche, s'il l'on s'en tient aux costumes des peuples soumis au pouvoir des grands rois perses achéménides (représentés sans l'inscription du rocher de Behistun) ou aux archers royaux gravés en bas-relief le long de l'escalier monumental de l'*Apadana* de Persépolis, ce bonnet n'est pas représenté. Alors que l'on tire l'origine du culte mithriaque de la religion mazdéiste ancestrale des Iraniens, il faut se rappeler qu'il a lentement évolué pour faire de Mithra la divinité principale du culte et que cette version du culte oriental n'a commencé à se diffuser largement qu'à partir de la période hellénistique. Or, pour les Grecs, l'Orient commençait en Asie Mineure, à partir des rivages orientaux de la Méditerranée. Et lorsque au 5^e av. J.C., les premières guerres gréco-perses débutent, les Grecs parlent des guerres médiques, en référence aux Mèdes, ancêtres des Perses Achéménides : autrement dit, quand les Grecs parlent d'Orient, ils disent Mèdes et cela commence en Phrygie !

2- Si les origines du mithraïsme sont à rechercher dans la religion indo-iranienne dédiée à Ahura Mazda (Mazdéisme), que font Apollon et sa sœur jumelle Artémis dans cette histoire, sans compter qu'ils en sont les divinités supérieures !

Ni Apollon, ni Artémis n'ont été en une quelconque occasion des divinités associées au Mazdéisme oriental. En revanche, rappelons que le Mazdéisme a été profondément modifié sous l'égide d'un prophète (soit un *mage*) nommé Zarathoustra, et dès lors, on parlera de *zoroastrisme*. Dans ce contexte religieux, le culte à Ahura Mazda en tant que divinité fondamentale en fait une des premières expériences de monothéisme, qui, de plus, devient une religion du livre : l'*Avesta* (qui signifie l'*Éloge*) est le titre du livre sacré zoroastrien, qui est une compilation des textes mazdéens anciens. Il comptait 21 livres, aujourd'hui nous n'en n'avons conservé que 7 après des destructions qui ont commencé dès la conquête d'Alexandre, avec l'incendie de Persépolis – et de sa bibliothèque. Cependant, c'est suffisant pour comprendre que le fondement de cette religion est la reconnaissance du *bon* esprit et du *mauvais* esprit, qui sera extrêmement simplifié par Mani (prophète du 3^e ap. J.C.) sous la forme du *manichéisme*. Or, à l'époque du zoroastrisme, la force divine transcendante qui fait naître la distinction entre le Bien et le Mal est Ahura Mazda, qui est source de sagesse. Il est surtout présenté comme la *lumière essentielle*, la lumière fulgurante et primordiale précédant aux lumières célestes (soleil, lune, étoiles, ...). Après la conquête d'Alexandre le Grand, les diadoques (ses successeurs) entendent perpétuer la politique d'hellénisation du conquérant. Qui mieux qu'Apollon et Artémis pouvaient *incarner* les forces divines célestes et lumineuses. N'oublions pas que pour les Romains, trois intérêts président à leur inclination vers le mithraïsme : la moralité des mœurs, l'exclusion des femmes, et une adoration pour la lumière (traduite par le culte au *sol invictus*). Le mithraïsme est donc surtout dédié au culte de la lumière éternelle, source de toute *intelligence* de son environnement, exprimée à la mode hellénistique. Les Romains ayant embrassé sans complexe la religion grecque, Apollon et Artémis sont donc demeurés les divinités supervisant le culte mithriaque.

D'où l'idée du bouillon de cultures ...

Indications bibliographiques

En ce qui concerne précisément notre œuvre :

- **Lajard** Félix, *Nouvelles observations sur le grand bas-relief mithriaque de la collection Borghèse actuellement au Musée Royal de Paris*, Paris, 1828 – Accessible en ligne (site Gallica-bnf) : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6289784s.texteImage>
- **Merkenbreak** Vincent, « Et si on parlait Tauroctonie », *Cursus Publicus*, Association Human-Hist, 2017, p. 6-9 – Accessible en ligne (site hal-02143904) : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02143904/document>

En ce qui concerne le culte mithriaque :

- **Bricault** Laurent, « Les « religions orientales » dans les provinces occidentales sous le Principat », in *Rome et les provinces de l'Occident de 197 av. J.-C. à 192 ap. J.-C.*, coll. Questions d'Histoire, éd. du Temps, 2009, p. 129-153 – Accessible en ligne (hal-01817102) : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01817192/document>
- **Pourmazaheri** Afsaneh et Farzaneh, « le culte de Mithra en Iran et à Rome », *La Revue de Téhéran*, 2008 en trois parties
 - o Partie I, « Naissance, apogée et déclin du mithraïsme entre les II^e et III^e siècles av. J.-C. », *La Revue de Téhéran* n° 35, 2008 – Accessible en ligne (site La Revue de Téhéran) : <http://www.teheran.ir/spip.php?article811#gsc.tab=0>
 - o Partie II, *sans titre*, *La Revue de Téhéran* n° 36, 2008 – Accessible en ligne (site La Revue de Téhéran) : <http://www.teheran.ir/spip.php?article832#gsc.tab=0>
 - o Partie III, *sans titre*, *La Revue de Téhéran* n° 37, 2008 – Accessible en ligne (site La Revue de Téhéran) : <http://www.teheran.ir/spip.php?article852#gsc.tab=0>
- **Turcan** Robert,
 - o *Mithra et le mithriacisme*, Coll. Les Belles Lettres, Paris, 1993.
 - o « Mithra tauroctone – Originalités et origines d'une image cultuelle », in *Images et religion*, Publications du centre Jean Bérard, Naples, 2008, p. 369-389 – Accessible en ligne (site de OpenEdition Books) : <https://books.openedition.org/pcjb/4614?lang=fr>

En ce qui concerne la rivalité mithriaque du christianisme :

- **Casaux** Marion, « Mithra et l'*imitatio diabolica* chez Tertullien », *Mosaïque* n°3 (Revue des jeunes chercheurs en SHS Lille Nord de France-Belgique francophone), 2010 – Accessible en ligne (revuemosaique) : https://revuemosaique.files.wordpress.com/2010/07/3-8_casaux.pdf
- **Voir Pourmazaheri** Afsaneh et Farzaneh, « le culte de Mithra en Iran et à Rome », *La Revue de Téhéran*, Partie III, n° 37, 2008 mentionné plus haut (accessible en ligne) : <http://www.teheran.ir/spip.php?article852#gsc.tab=0>
- **Renaut** Laurent, « Les initiés aux mystères de Mithra étaient-ils marqués au front ? Pour une relecture de Tertullien, *De praescr.* 40, 4 », in *Mediterranea* IV, 2007 – Accessible en ligne (halshs-00575655) : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00575655/document>